

« Arbeit macht frei » : « Le travail rend libre ».
Camp de concentration de Auschwitz (XXème siècle).

« Alors, pour la première fois, nous nous apercevons que notre langue manque de mots pour exprimer cette insulte : la démolition d'un homme. En un instant, dans une intuition prophétique, la réalité nous apparaît : nous avons touché le fond. Il est impossible d'aller plus bas : il n'existe pas, il n'est pas possible de concevoir condition humaine plus misérable que la nôtre. Plus rien ne nous appartient : ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux ; si nous parlons, ils ne nous écouteront pas, et même s'ils nous écoutaient, ils ne nous comprendraient pas. Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : et si nous voulons le conserver, nous devons trouver en nous la force nécessaire pour que, derrière ce nom, quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste. (...) Qu'on imagine maintenant un homme non seulement privé des êtres qu'il aime, mais de sa maison, de ses habitudes, de ses vêtements, de tout enfin, littéralement de tout ce qu'il possède : ce sera un homme vide, réduit à la souffrance et au besoin, dénué de tout discernement, oublieux de toute dignité : car, il n'est pas rare, quand on a tout perdu, de se perdre soi-même ; ce sera un homme dont on pourra décider de la vie ou de la mort le cœur léger, sans aucune considération d'ordre humain, si ce n'est, tout au plus, le critère d'utilité. On comprendra alors le double sens du terme « camp d'extermination » et ce que nous entendons par l'expression « toucher le fond ». ».

Primo Levi (1919-1987), *Si c'est un homme* (1947).

Avant-propos

L'écriture de cet ouvrage, tout au moins sa première partie, qui s'intitule *Le Récit*, s'est imposée à moi pour me sauver la vie et pour maintenir vivante. Non seulement j'étais hantée par l'idée de ma propre mort, mais chaque jour je devais redoubler d'efforts pour m'assurer en mon for intérieur de pouvoir me lever le lendemain matin, et recommencer en pure perte, ce long cérémonial que notre propre instinct, de vie et de conservation, nous implore de seconder, jusqu'à pouvoir enfin sortir de cette mer immonde qui me submergeait toute entière.

L'écriture a ce grand pouvoir de nous couper et de nous isoler du monde tout en nous y plongeant, corps et âme et à bras-le-corps ; l'écriture a cette puissance qui permet de mettre à distance, comme entre parenthèses, l'immédiateté de la vie, l'urgence de la vie réelle. Je n'éprouvais pas le moindre plaisir à coucher sur papier, ou à déverser sur ordinateur, mes humeurs et mes amertumes, mais la nécessité me l'ordonnait, l'obligation de vivre, le devoir d'exister, et tout me semblait bon alors plutôt que de consentir à m'abandonner à l'idée du suicide.

Je conserve le souvenir de ces moments odieux qu'il m'a été donné de traverser, comme une période épouvantable de ma vie, inaugurée le 11 Mai de l'an 2000, et ce triste épisode, qui m'aura coûté cinq années de mon existence en ce monde, cinq années de Dégoût, de Douleur Morale, d'écoeurement, avant de pouvoir trouver une issue à ce cataclysme intérieur autant qu'extérieur, j'en

porte encore en moi profondément les traces. Mais l'Avenir enfin, mieux vaut tard que jamais, me sollicite de ses faveurs. Je puis enfin reprendre, retrouver, le cours de mon existence en ce monde, par la même mon sacerdoce, mes études de Philosophie qui me tiennent tant à cœur, je puis enfin songer à terminer mon Doctorat, revenir à plus de candeur, retrouver ce Bonheur qui consiste précisément, à apprendre et à étudier...

Publié en décembre de 2003, j'ai aussitôt rompu le contrat d'édition pour interrompre la diffusion de cet ouvrage et m'assurer de l'exclusivité d'un usage privé limité à mes proches et à mes Amis. Après mûres réflexions, il m'est apparu que ce témoignage ne méritait certainement pas, de sombrer totalement dans l'oubli ou dans le déni, et qu'il me fallait lui trouver une solution intermédiaire qui puisse présider non seulement à sa naissance mais qui puisse aussi honorer ce qu'il est en définitive, la signature de ce miracle retardé que constitue finalement, mon entrée en littérature...

Bien évidemment je ne l'aime pas car j'ai la perfection dans l'âme, je ne lui trouve que des défauts, je le considère trop peu achevé, je le ressens comme douloureux, il me renvoie à ces années que j'ai perdu pour pouvoir m'assurer de ma propre continuité et de ma sauvegarde, mais sans doute peut-être, pourra-t-il éclairer mes lecteurs sur cette connivence que les êtres parfois partagent quand l'affliction les touche, lorsque la souffrance psychique et la douleur morale nous accablent intérieurement jusqu'au plus profond de nos âmes.

Sous la bienveillance des éditions Publibook, nous vous présentons aujourd'hui une nouvelle édition de mon *Eloge de la Contrainte*, une version plus consensuelle, autocensurée par mes soins, moins susceptible peut-être, de

heurter les sensibilités et d'enflammer les volontés mauvaises, une version amoindrie de mon premier *Eloge de la Contrainte* dont je n'ai modifié malheureusement, par souci de véracité, ni la forme, ni le sens, ni le fond.

Plus important pour moi, cet *Article XXVIII*, qui représente en langage simple une quintessence de ma pensée, une mise en bouche de ce travail que je poursuis depuis de longues années, une ébauche de mes variations qui concernent les Droits de l'Homme.

Enfin, dans la continuité de mes carnets, de mes journaux de bords, qui n'ont certainement pour mérite que de m'aider à vivre et à supporter le réel, je joins ce jour des *Suppléments* issus de mes écrits de 2004, et des *Annexes* concernant certains de mes emportements passionnés, dont il serait fort regrettable finalement, qu'ils participent à valider et à encourager l'amnésie générale.

L'école dans le meilleur des cas, forme des Citoyens, et l'Université sans doute, forme quelques bons Professeurs, mais seule l'Adversité étreint, les véritables Philosophes...

Paris, ce Vendredi 23 Juillet de 2004.

En mon âme et conscience.

Remerciements

A tous ceux sans qui maintes fois, je n'aurai pas persévéré, sans qui j'aurai baissé les bras, sans qui j'aurai abandonné, à tous ceux si chers à mon cœur, sans qui bien trop de fois, je me serai enfuie, loin, très loin, loin d'ici, pour ne pas revenir, et qui au contraire m'ont permis, de lutter, d'avancer, de persévérer, de combattre, contre vents et marées, envers et contre tout et tous, et y compris contre moi-même, à tous ceux sans qui l'Existence, et sans l'ombre d'un doute, m'apparaîtrait sans goût, sans charmes, sans saveur, à mes Amis, mes Proches, mes Intimes, j'adresse par la présente, l'Assurance de mes Sentiments les Meilleurs... Le dégoût et l'écoeurement, voilà ce dont je souffre, mais chaque jour je me retrouve, chaque jour je retrouve un peu, de ce bonheur d'être et de vivre qui tantôt m'animait, me caractérisait, être bien avec soi, se respecter soi-même, s'incarner en tant que personne, en tant qu'être agissant, pensant, être une Individualité, faire l'examen de sa conscience dirait Platon, rien n'a de Sens sans cet effort d'Identité, le tout étant de résister, de se défendre, de lutter, de s'unir et de s'associer avec des consciences éclairées, bénéfiques pour soi, de tisser des liens favorables à son propre épanouissement, et de fuir les consciences éteintes et avides de destruction, le tout étant de s'arracher à la compagnie des nuisibles, des malfaisants, ma vitalité désormais est faible, mon envie de vivre l'est tout autant, je retrouve à peine le goût de vivre, mais le meilleur sans doute est à venir, car le pire est passé, le pire est derrière moi, le culte de l'oubli s'impose, la mémoire lentement, très lentement s'apaise, il me faut réapprendre à vivre, il me faut Aimer à nouveau, il me faut

encore Aimer vivre, il me faut croire envers et contre tout, contre vents et marées, que le meilleur est à venir, que le Temps suspendra les caprices de la mémoire, le ressentiment, l'amertume, jamais je n'ai perdu Espoir, jamais je n'ai baissé les bras, jamais je n'ai pu consentir à ma propre dérive, à ma propre perte, à ma chute, résister et survivre, continuer, persévérer, poursuivre, rien qu'une modification des chemins de pensées, des stratégies, des buts, des perspectives, des projets, l'essentiel n'est pas tant de vivre coûte que coûte, à n'importe quel prix ou n'importe comment, mais de s'adapter sans cesse, sans fin, et de vivre avec Dignité, en toutes circonstances, c'est-à-dire de persévérer, quoi qu'il arrive, coûte que coûte, et quelle que soit l'Adversité, ne pas baisser les bras ni se décourager, laisser le temps au temps, vivre en toute Conscience, c'est-à-dire Exister, non pas seulement vivre, ou pire encore survivre, mais vivre enfin en existant, c'est-à-dire en étant que Soi, sans jamais négocier son âme, sans faillir, défailir, sans jamais consentir à se perdre soi-même, ou pire encore, sans jamais consentir à perdre toute Humanité, voilà le défi de l'Intelligence, toujours vouloir s'améliorer, sans cesse devenir Meilleur, refuser de devenir pire sous le prétexte fallacieux que nous sommes imparfaits, que l'erreur est humaine, ou que d'autres sont pires que nous, ne pas se dédouaner de soi, jamais, ne pas se laisser entraîner par la chute des autres, par leurs défauts, par leurs penchants et par leurs défaillances... L'Excellence, la Sublime Excellence et la Confiance en Soi... Bien moins la Perfection que l'Excellence. Comme ils sont peu nombreux ces gens qui ont envers eux-mêmes l'Ambition toujours soutenue, si ce n'est l'Exigence, de demeurer Humains en toutes circonstances... *Si c'est un homme*, l'ouvrage de Primo Levi (1919-1987), voilà l'ouvrage qui m'a tenue en vie, m'a maintenue vivante. Gloire à Primo Levi ! Comment je pourrai moi, vouloir mourir, quand lui a survécu à l'horreur de ces camps dits d'extermination ?

Prologue

Grandeur et Décadence de l'Occident... Le Siècle des Lumières n'est plus, c'est le moins qu'on puisse avancer, et avec lui ses Idéaux, si Absolus, si Magnifiques, qui n'ont plus de Valeur que sur le papier, Déchéance de l'Occident et de beaucoup d'Individus à titre purement Individuel, par-delà toutes Distinctions, de Nationalités, de Races, de Cultures, de Religions et de Classes Sociales, le péril à venir est extrêmement grave, des Nations dévitalisées, des Peuples démoralisés, des Etats qui ne mesurent pas l'Urgence de la situation, et nous entraînent irrésistiblement dans des crises économiques qui rendront pire encore la survie de l'Espèce humaine. Qu'on me montre aujourd'hui la Civilisation... Je ne vois ici que Barbares qui s'en donnent les airs, les apparences, le discours, la bonne conscience, et cela va de soi, la légitimité, l'impunité... Ils me font rire au fond, ces gens qui croient qu'ils pensent, quand bien même ils ne sont pour eux-mêmes, que les dramatiques pantins de leurs faiblesses et de leurs défaillances. Il est venu le temps du doux règne de l'Inconscient où je puis choisir délibérément de demeurer stupide, ignorant et méchant ; or ceux-là n'ont honte de rien, précisément parce qu'ils n'ont conscience de rien ; ni Conscience Morale, ni Conscience de Soi, pas la moindre Conscience, tout au plus ce semblant de futilités et de bavardages, de rêveries, de songes et de divagations, qui peuvent à notre époque faire illusion, par la force des Apparences... « Liberté-Egalité-Fraternité »... Il est beau le Progrès si l'être est incapable de s'élever jusqu'à ces Idéaux de la Raison réelle ou de la Raison Véritable...

Les Lumières se seraient trompées ? Ce serait l'échec des Lumières ? La Raison Naturelle n'est nullement en cause. Que nous ne sommes encore qu'au tout début du rayonnement des Lumières, et qu'elle n'en est en Occident, qu'à ses balbutiements, c'est l'évidence même, tant le Progrès des Mœurs n'a pas accompagné le Progrès des Sciences, des technologies, des techniques... La Raison pervertie, dévoyée, détournée de ses fins sublimes, déchue pour ainsi dire, la corruption morale, la paresse des esprits, la flatterie des sens et les divagations de certaines sensibilités, voilà ce qu'ils appellent Raison ici, pour pouvoir assouvir les blessures et les défaillances narcissiques de leur manque d'Intériorité, pour pouvoir consacrer les douces infamies de leurs rêves de domination, de reconnaissance, de puissance, pour pouvoir jouir habilement de leurs si réjouissantes perversions, souveraineté de l'Absurde où la forme remplace le fond, les apparences, le contenu, royaume du Ridicule où les imposteurs sont légion et se gargarisent de discours, de citations et de formules, parce que les mots priment sur les actions, chacun y va de-ci, de-là, de sa bonne conscience qui n'est que sons, de sa belle conscience qui n'est que Vide, Vacuité, Néant pour ainsi dire, tragique époque que celle-ci où tout n'est plus que mots, Idées qui vont et viennent pour justifier, flatter l'Ego, et ils imaginent sournoisement que c'est de Pensée qu'il s'agit et qu'ils sont doués de Conscience, voire même de Raison... Descartes au XXIème siècle ne supporterait pas que l'on puisse ainsi en son nom, dans son propre pays, se dire « cartésien », se réclamer de lui, là où il n'y a tout au plus, que songes, rêveries, pulsions, perversions de l'Intelligence et de la Sensibilité... Communication et Ethique, voilà les nouveaux maux de L'Occident, les derniers alibis de la Pensée qui croit qu'elle pense ; comment le pourrait-elle sans Identité personnelle, sans Substance intérieure, sans Conscience

authentique et sans véritable Intériorité ? Des fantômes et des morts-vivants, des bêtes animales, des pantins sans Identité et des démons sans Loi Morale, voilà la nouvelle Race à l'échelle Internationale, qui sous les auspices de l'Utilitarisme, du Libéralisme à outrance, se propose de remplacer l'Humanité depuis le XIXème siècle... Le péril à venir est extrêmement dramatique, et ils sont légion les esprits, qui ne voient ni n'entendent rien ; cette Société de Consommation a rendu les êtres si faibles, si vils, si imparfaits et si faillibles, qu'ils sont même incapables de mesurer toute l'étendue des périls de cette ère qui se prépare à l'échelle Internationale, et dont nous n'avons eu le 11 Septembre 2001, tout au plus qu'une mise en bouche...

Grandeur et Décadence de l'Occident qui vit encore comme à rebours et se gargarise inutilement de ses gloires passées tout comme il fait l'économie de ses hontes antérieures... Voilà le Monde d'aujourd'hui, que nous devrions estimer, voilà la Vie qu'on nous propose, et nous devrions aimer vivre, un Univers comme redevenu à l'état de Nature, par-delà le Bien et le Mal, un Monde Inique, Injuste, Absurde, où pour toutes Valeurs il convient de sombrer dans la Désespérance et dans le Nihilisme, où il faut se convaincre soi-même de renoncer à toute Dignité, où il faut s'arracher et sans se poser de questions, à sa propre Humanité, parce qu'il faut de nos jours, idolâtrer par dessus tout la bassesse des uns, les inepties des autres, parce qu'il faut adorer, rendre un culte à l'Esprit inique, partial et mercantile, parce que d'aucun se doit de vénérer par dessus tout, l'Utilitarisme et la Société de Consommation ! Gloire au Dieu Argent, Puissance et Célébrité, il est venu le temps de vénérer la destruction sous toutes ses formes, le temps de faire mourir autrui ou de se faire mourir soi-même, ce règne si répugnant de la Primauté de l'Avoir sur l'Etre, Welcome in a New World, Bienvenue dans un Monde qui nous prépare joyeusement une Huma-